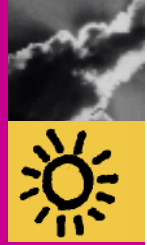


utopier





L'abbé des cochons

Du roman de George Orwell *La ferme des animaux*, le Théâtre La Licorne en a fait une adaptation empreinte de tout l'élan poétique dont ces joyeux obsédés de la bricole sont capables. Cet univers-là, magique et ô combien visuel, vous est proposé pour trois représentations.

Mes amis, je ne pense pas que je serai encore longtemps parmi vous,

alors **je dois vous parler.** Du fond de ma porcherie, j'ai eu beaucoup de temps

pour comprendre la nature de cette vie sur terre. Avant de **mourir**, il est de mon devoir

de vous transmettre la **sagesse** qu'il m'a été donné d'acquérir. Quelle est la nature de notre

vie ? Soyons clairs. Elle est courte, misérable et laborieuse. Nous sommes condamnés au **travail**

jusqu'à la dernière parcelle de nos forces, jusqu'au dernier souffle de vie et, devenus inutiles, on nous abat avec

une atroce cruauté. Nul animal n'est **libre !** Nul animal ne connaît le sens du mot **bonheur !**

La vie des animaux n'est que misère et esclavage, voilà la seule **vérité.** Telle serait donc simplement la loi

de la nature ? **Non, mes amis, mille fois non.** La terre ne peut-elle procurer à tous une vie décente ?

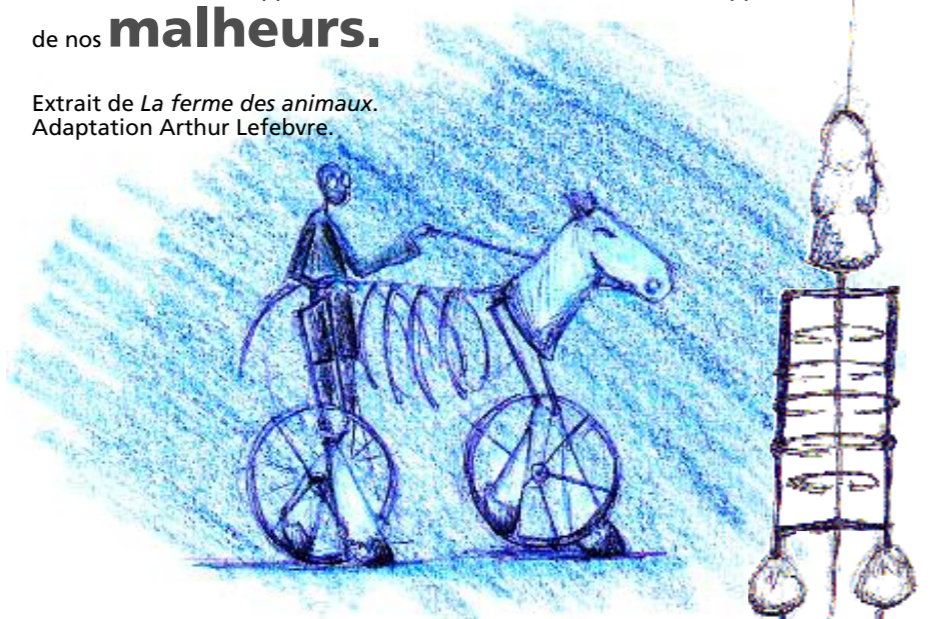
Alors pourquoi cette effroyable **destinée ?** Parce que l'homme nous vole la quasi totalité

de notre travail ! Voilà la réponse à nos problèmes, elle tient en un seul mot : **L'Homme,**

notre seul ennemi. Supprimons **L'Homme** et nous supprimerons la cause première

de nos **malheurs.**

Extrait de *La ferme des animaux*.
Adaptation Arthur Lefebvre.



Complicité entre acteurs, ombres, machineries, objets et musique, résultante d'une recherche théâtrale artisanale, mon théâtre bannit d'emblée tout naturalisme; un théâtre loin des didactismes. Beauté des images, grandeur du masque sont notre manière de décliner cette langue théâtrale faite de chair, de papier, de ferraille, de couleurs et de sons, découverte pour et par le simulacre et l'illusion. Entre l'humain « sur marionnettes », l'ombre et la lumière, l'objet, la marionnette, le mécanique et le vivant, le réel et l'irréel, la musique et le silence, on ne sait plus qui sert l'autre, qui donne, qui reçoit, qui dicte, qui a le plus de réalité, qui porte le plus loin l'imaginaire.

Claire Dancoisne

La ferme des animaux
Théâtre La Licorne
Traduit et adapté du roman de George Orwell
Jeudi 1^{er}, vendredi 2 et samedi 3 février 2001 à 20h30 au Passager



Une belle utopie : il est possible de traiter de sujets sérieux, d'auteurs reconnus sinon statufiés, sans en remettre une seule couche dans le lénifiant, la prétention et l'ennui.

Démonstration par Claire Dancoisne avec *La ferme des animaux* et Serge Hureau qui chante Rimbaud et Verlaine.

Et puis, la semaine précédant les vacances, nous accueillerons deux spectacles pour le jeune public. Ce seront aussi les petites formes de la Jacquerie, de nouvelles *Correspondances du Passager*, sur l'utopie justement. Et puis à la galerie de l'ancienne poste, c'est *Minimum Solid*® (minimum solidaire ?). Car en ce mois de février, utopier peut aussi s'écrire utopie^r (utopie puissance r).

Le Channel

Scène nationale

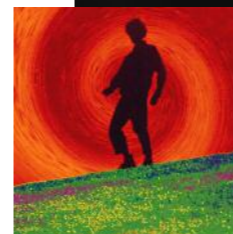
Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20

Site : www.
lechannel-calais.org
Mél. : lechannel@
lechannel-calais.org

Le cabaret vert

Vous connaissez Rimbaud et Verlaine. Ou vous en avez une idée. Et le nom de ces deux-là ne vous est pas tout à fait inconnu. Mais les avez-vous entendus, et avez-vous réellement entendu leurs mots, leur poésie et surtout y avez-vous pris un vrai plaisir ?



Il faut se méfier de Serge Hureau ! Trop de talent, trop de sensibilité,

trop de curiosité... L'artiste a pris la mauvaise habitude d'aller mettre son nez dans les textes les moins connus de mythes de la chanson française afin de les rappeler à notre bon souvenir. Mais pas d'hommage respectueux, non surtout pas. Il fouille dans les sentiments, gratte le vernis des mots, tisse des liens avec notre époque. Cette sale manie, il la partage avec des complices de longue date, Montferrat et Michel Risse. Eux se frottent plus à la musique : compositions revues et largement corrigées, bidouillages multiples sur instruments hétéroclites (banjo, guitares, saz, auto harpe, djembe, harmonium indien, bongo... en l'espèce) avec un humour pince-sans-rire définitivement irrésistible. La belle équipe s'était donc attaquée à Piaf (*Gueules de Piaf*), puis à Trénet (*Au bon petit Charles*). Elle a choisi cette fois-ci de « tourner autour de Rimbaud ». Les trois compères font leur Woodstock, convoquent l'esprit de Dylan ou Jim Morrison, voire Michel Polnareff pour une hilarante version de *Roman*. « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans » clame le poète. L'est-on plus à l'âge adulte ? Hureau, Risse, et Montferrat le sont juste assez pour ne pas prendre le rire et l'émotion à la légère.



Green
Serge Hureau
Poèmes d'Arthur Rimbaud et Paul Verlaine
Vendredi 9 février 2001 à 20h30 au Passager

Je me souviens, c'était au lycée Buffon en 1969/70. L'époque était au gauchisme. Un groupe avait pris pour mot d'ordre « changer la vie ». On disait que le mot était de Rimbaud. Quitte à décevoir, je crois bien que je ne connaissais que cela de Rimbaud, peut-être aussi quelques phrases sur l'état de voyant « qui s'acquiert par un long dérèglement de tous les sens ». Avec des philosophies pareilles, on imagine l'état de nos parents devant nos allures alanguies, nos drôles de cigarettes, nos goûts d'Orient et d'Afrique, nos amours libres. Une chose qu'on disait de Rimbaud m'agaçait : il avait avec la vingtaine passée perdu son génie. Qu'il fut mort trop jeune m'énervait aussi. Bref, je me détournais bien vite de lui et de Verlaine que je ne savais voir qu'en son simple acolyte... Bien sûr, l'un et l'autre me troublaient trop. En fait je jouais à les oublier, jusqu'au jour où... un drôle de 33 tours, le fameux disque de Ferré, arriva dans la maison que j'habitais avec deux compagnes, deux jeunes filles pareilles aux « pensionnaires » de Verlaine. Pour qu'elles m'inspirent à les interpréter, les chansons, comme le vin, doivent sédimenter en moi. Aujourd'hui il est temps de les faire surgir, d'évoquer Ferré, Patty Smith et ceux du Velvet Underground tous grands fans de Rimb'. Il est temps aussi pour mes compagnons musiciens et moi-même de donner nos musiques, nos propres versions à la plupart de ces poésies. Il est temps pour moi.

Serge Hureau.

Les fleurs du mal

C'est le hasard et la fortune des coïncidences. Au moment où nous accueillons le spectacle *La ferme des animaux*, sort en librairie un livre, *Mémoire du mal, tentation du bien*, regard sur le XX^e siècle d'un authentique penseur humaniste, Tzvetan Todorov. Nous avons pensé, en regard de ce spectacle, qu'il n'était pas tout à fait idiot de reprendre des extraits d'un entretien qu'il a accordé à *Télérama*. Histoire d'agiter les neurones de ceux pour qui le *changer la vie* de Rimbaud résonne encore d'une histoire à reconstruire.

Question

Nous avons adressé à quelques mille neuf cents lecteurs de *Sillage*, qui ne nous avaient pas donné de nouvelles depuis deux ans, une lettre avec un coupon détachable à nous renvoyer s'ils maintenaient la volonté de recevoir notre journal.



Réponse

À notre grande et heureuse surprise, ce sont trois cent soixante huit personnes qui ont pris le temps de remplir le petit bulletin, de le poster, certains y ajoutant même quelques attentions pleines de délicatesse. Avouons que cela fait du bien.

Sympathie

Parmi les nombreux messages d'encouragement reçus, relevons celui-ci : *Nous trouvons Sillage super même sans fréquenter assidûment le Channel. Nous sommes toujours très heureux et fiers de parler à nos amis d'autres régions de ce que vous êtes et faites à Calais.* Des mots comme ceux-là font toujours plaisir.



Enfin

Affaire close à propos de l'image finale du spectacle *Les chasseurs de girafes*. Nous voyons clair aujourd'hui dans les responsabilités. Mais comme nous n'avons aucun goût pour les polémiques stériles, nous soldons l'affaire, certains que la prochaine fois, tout se passera idéalement.

Tzvetan Todorov: Le totalitarisme nazi est l'événement sur lequel la bibliothèque du XX^e siècle est la plus abondante, celui qui est le plus clairement condamné par tous, à l'exception de quelques nostalgiques réels du nazisme, qui, à mon sens, méritent à peine qu'on les mentionne. Avec le communisme, la situation est beaucoup plus ambiguë, or c'est pourtant l'événement central de l'histoire du XX^e siècle. Non parce que, comme le défend l'historien allemand Ernst Nolte, le nazisme ne serait qu'une réaction au communisme, mais parce que c'est, des deux, le mouvement qui a duré le plus longtemps, qui s'est réellement étendu à l'ensemble du monde, et qui est, enfin, sur le plan idéologique, le plus complexe. Ce qui explique pourquoi nous avons encore tant de difficulté à en faire le bilan.

Le communisme a été une promesse qui a séduit l'imaginaire de millions et de millions d'individus, et sur ce point, il faut prendre acte d'une différence de taille entre les deux totalitarismes: il y a une tromperie dans le communisme qu'il n'y a pas dans le nazisme. Autrement dit, il est possible d'être abusé par le projet communiste; il est plus difficile d'être trompé par la propagande nazie, qui dit davantage la vérité du régime. C'est pourquoi beaucoup de communistes repentis ont pu devenir les plus farouches des anticommunistes – un repentir rarissime chez les anciens nazis –, et c'est ce qui fait que, à juste titre, les anciens communistes garderont un capital de sympathie que l'on ne peut accorder à d'anciens nazis. Il me semble vraiment qu'il est urgent pour nous, aujourd'hui, de tirer les leçons de cette grande aventure du XX^e siècle qu'aura été le projet communiste, et son échec.

Catherine Portevin: Une de ces leçons est qu'il faut résister à la « tentation du bien »?

Tzvetan Todorov: Cette volonté d'imposer le bien par la force est à la source du totalitarisme, en effet. Mais entendons-nous: tous les projets politiques

consistent à dessiner le bien. Mais, comme l'écrivait Vassili Grossman, « là où se lève l'aube du bien, les enfants et les vieillards périssent, le sang coule ». C'est une phrase terrible! Le « bien » dont il est question ici s'oppose, dans l'esprit de Grossman et dans le mien, à l'action qui se préoccupe du bien-être de l'individu. Ce que Grossman appelle la bonté et que j'appelle l'amour, le souci d'autrui, qui, lui, ne peut pas être instrumentalisé en vue d'un objectif abstrait, tel que le « bien

de l'humanité » (ou du prolétariat, ou de la nation). L'humanité, on n'a pas à s'en occuper; il ne faut s'occuper que des hommes, pris un par un. (...) Mais il ne faut pas s'endormir simplement parce que la démocratie est mieux que le totalitarisme! Tout ce qui est sorti du combat antitotalitaire n'est pas bon. Et la démocratie elle-même connaît des dérives qui peuvent la conduire à provoquer des tragédies en toute bonne conscience. N'oublions pas que c'est la plus

grande démocratie du monde, les États-Unis, qui a anéanti Hiroshima et Nagasaki en 1945. Les bombes atomiques au-dessus du Japon ont été justifiées par la nature odieuse du militarisme japonais, par le besoin de terminer la Deuxième guerre mondiale, d'éviter un nombre de victimes « infiniment supérieur », comme on le disait, mais – je ne suis pas le premier à le dire – ces arguments ne tiennent pas. La guerre aurait tout à fait pu être achevée par d'autres moyens. On a lâché ces bombes essentiellement parce

que l'on avait peur que la guerre finisse sans avoir eu l'occasion d'en montrer l'efficacité. Au monde entier, et plus particulièrement à l'ancien allié, l'Union soviétique, alors que la guerre froide commençait.

Catherine Portevin: Et vous voyez à nouveau à l'œuvre cette bonne conscience morale dans l'intervention occidentale au Kosovo en 1999. Pourquoi?

Tzvetan Todorov: Je reste extrêmement réservé sur les moyens utilisés pour atteindre ce but louable qu'était la fin du régime de Milosevic et le rétablissement d'un État de droit sur le territoire de la Yougoslavie. Fallait-il pour cela détruire un peu plus ce pays déjà à la dérive, et semer entre Serbes et Albanais une haine qui ne pourra s'éteindre que dans... six générations au moins? (...) Les bombes sont toujours atroces même s'il existe des guerres justes. Je ne suis pas un pacifiste: une guerre qui cherche à arrêter un génocide est justifiée. Ce qui, nous le savons aujourd'hui, n'était pas le cas du Kosovo. C'est peut-être une des leçons du totalitarisme: ne plus croire que le projet était beau si sa réalisation a mené des tragédies. (...) Il faut intervenir mais ne pas se donner le droit de gérer le destin du monde entier parce que, nous, nous serions, selon cette formule qui m'irrite régulièrement, « le pays des droits de l'homme... ». Ce n'est pas la première fois que l'on essaie d'intervenir au nom du bien: sans aller jusqu'aux croisades, la conquête coloniale du XIX^e siècle s'est faite au nom des droits de l'homme. Paul Bert, qui est un héros de l'éducation gratuite et obligatoire en France avec Jules Ferry, fut l'un des grands artisans de la politique coloniale censée apporter au monde la civilisation. On conquérait le Vietnam, en brûlant et en tuant, mais, une fois que Paul Bert est parvenu à Hanoi, son premier acte a été de clouer la Déclaration des droits de l'homme sur le palais fraîchement détruit.

Catherine Portevin: Faut-il dès lors renoncer à toute définition

absolue du bien, ou du moins s'en méfier?

Tzvetan Todorov: Mon livre n'est pas du tout un appel au relativisme. Seulement il ne faut pas chercher à identifier le bien avec un projet social. La société en elle-même, prise comme un tout, ne sera pas le bien. La Sécurité sociale n'est pas « le bien », c'est simplement bien qu'elle existe. C'est bien qu'il y ait l'État, c'est bien qu'il y ait les transports en commun, mais ce n'est pas le bien.

Catherine Portevin: Six portraits ponctuent votre traversée du siècle. Qu'ont-ils pour vous d'exemplaire?

Tzvetan Todorov: Ce sont tous les six des individus dont le destin a été influencé, bouleversé, voire détruit par le totalitarisme, mais qui ont su lui résister sans pour autant devenir des donneurs de leçons. Je les ai choisis aux quatre coins de l'Europe: en Russie (Vassili Grossman et, en partie, Romain Gary, qui y est né), en Italie (Primo Levi), en France (Germaine Tillion et David Rousset), en Allemagne (Margarete Buber-Neumann). Ils ne se connaissent pas tous, mais j'ai trouvé entre eux de secrètes connivences: un refus du manichéisme (« Le gris, il n'y a que ça d'humain! » écrit Gary) alors même qu'ils avaient pu se mesurer à l'ampleur du mal, une lucidité sans faille, le choix de mettre les êtres au-dessus des livres...

Catherine Portevin: C'est donc, là encore, à un éloge de l'individu que vous vous livrez inlassablement?

Tzvetan Todorov: Oui, mais pas du tout au sens du marché, de l'économie libérale. Je fais une différence entre la défense de l'individu comme valeur et la pensée individualiste qui affirme que l'individu se suffit à lui-même. Ce que je crois à la fois stupide et pernicieux, car nous ne pouvons pas vivre sans les autres.

Propos parus dans Télérama en janvier 2001.

Carrément

François Delarozière, concepteur des fameuses girafes, planche actuellement sur la conception des nouveaux bureaux du Channel. Rappelons que ceux-ci seront subventionnés par la ville de Calais. L'État et le conseil régional ont également été sollicités.

Méchant

Le spectacle *Rwanda 94* devrait être accueilli au Rwanda dans sa version longue. Seule salle pouvant techniquement l'accueillir: le centre culturel français de Kigali. Mais apparemment, cela ne déclenche pas un enthousiasme excessif de la diplomatie de notre bon pays. À suivre.

Jamais

Le directeur actuel de la scène nationale pourrait être momentanément remplacé par le saxophoniste et multi-instrumentiste des Têtes raides: le satané Grégoire. (voir *Sillage* décembre 2000 et site www.tetes-raides.tm.fr).

Content

Dans le même temps, suivant en cela un axe fort de la nouvelle direction, les postes de relations avec le public pourraient être remplacés par des postes de relations avec la production viticole française.



Télévision

Canal+ s'est déplacé à Calais et a diffusé un reportage sur l'atelier d'écriture de chansons animé par les Têtes raides dans l'édition du samedi de *Nulle part ailleurs*. M6 et France 3 ont également filmé les répétitions du concert.

Les yeux et le corps

Deux spectacles pour le jeune public. L'un fait danser les parties du corps, l'autre parle de l'aventure d'un monsieur qui ne voyait pas et qui voulait lire. Mercredi, vous avez la possibilité d'amener vos enfants pour qu'on leur raconte cette histoire de Braille.

Réservation

Nous constatons qu'il arrive à des spectateurs étourdis de ne pas honorer leur réservation, prenant ainsi la place de ceux qui auraient voulu venir et ne le peuvent pas, faute de place. Dorénavant, les réservations ne seront plus garanties dans les quarante huit heures précédant l'heure du spectacle. Il vous faudra donc retirer les billets avant cette date.

À vos pinceaux

Gwenaël Salaün va revenir régulièrement à Calais pour continuer à peindre et pour faire participer des élèves à l'évolution de son travail. Vous souhaitez échanger avec lui, apposer vous aussi votre griffe sur les murs de la galerie: Gwenaël Salaün vous donne rendez-vous le mardi 13 février 2001 de 17h à 19h à la galerie de l'ancienne poste (tablier recommandé!)

Gastronomie

Ce sont les élèves du lycée St Pierre, emmenés par leur sympathique professeur M^{me} Cazin, qui ont mis en place et assuré le buffet du vernissage de l'exposition Minimum Solid[®]. Qu'ils en soient ici remerciés.

Souvenir

André Capet, député, s'est éteint le 31 décembre 2000. Le Channel a fait part de ses sincères condoléances à la famille. Nous les renouvelons ici.

Déjà

Une saison n'est pas terminée que l'autre se prépare déjà. Nous pouvons d'ores et déjà annoncer que la manifestation *Feux d'hiver* se déroulera fin 2001, probablement du 28 au 31 décembre 2001 et qu'elle aura lieu aux abattoirs.

Réveillon

Traduction immédiate: nous organiserons un réveillon le 31 décembre 2001. Nous le voudrions particulier, spécifique, insolite. Tout ceci est en réflexion.



Louis, l'enfant de la nuit

Louis, l'enfant de la nuit
Compagnie Amublo – Train théâtre de Jérusalem
À partir de 7 ans

Représentations scolaires
Lundi 12 et mardi 13 février 2001 à 10h et 14h30
au Passager

Louis, l'enfant de la nuit s'inspire de la vie de Louis Braille qui vécut en France au XIX^e siècle, perdit la vue très jeune et fut scolarisé dans une école spécialisée de l'époque. Enfant curieux, assoiffé de savoir, il se lassa vite d'un système d'apprentissage qui lui interdisait la lecture. À force de travail et de recherches, il finit par découvrir, à l'âge de quinze ans, l'alphabet, qui porte son nom, pour les aveugles. De simples marionnettes de papier découpé, quelques bougies, quelques lumières. La comédienne donne l'impression d'un enfant dans son bac de sable qui recrée le monde. Des figures humaines, des animaux, des plantes apparaissent, projettent des ombres, disparaissent mystérieusement tout en maintenant leur existence de marionnettes de papier, si plates et si vulnérables... Subtilement, elle nous présente des épisodes de l'enfance de Louis Braille. Elle nous touche par sa manière de manipuler ces délicates figurines. Elle leur donne vie, souvent pour quelques moments seulement et par les moyens les plus simples. Les spectateurs sont subjugués.

Représentation tout public
Mercredi 14 février 2001 à 19h30
au Passager



Les pieds, habitués à nous emmener les uns vers les autres, vivent une histoire d'amour folklorique. Telle une leçon d'anatomie dansée, *Papotages* offre aux parties du corps l'occasion de s'exprimer et de manifester leur caractère. Le comportement des mains, des bustes, des pieds et des têtes apparaît à travers ce conte chorégraphique et musical. Le corps devient orchestre et nous dévoile toutes les folles histoires de ce petit monde. Le vaniteux bras droit agit comme un dictateur, tirant une fierté sans bornes d'avoir effectué tant de saluts militaires. Quant aux oreilles, qui entendent tout, elles le racontent à la bouche

Photo Laurence Prey

qui à travers les yeux ne peut plus mentir. Quand un esprit enfantin anime tout cet univers, c'est alors, avec bienveillance, que le corps s'amuse. Autant d'histoires simples et fantaisistes qui n'oublient pas d'éveiller notre conscience à la nécessité de respecter son corps et sa danse.

Papotages
Compagnie Étant donné
À partir de 5 ans
Représentations scolaires
Jeudi 15 février 2001 à 14h30
Vendredi 16 février 2001 à 10h et 14h30
au Passager

Maximum solidaires

Après un vernissage sur fond de films de famille et farandole de fruits et légumes, *Minimum Solid[®]* poursuit son chemin. Gwenaël Salaün, (son et peinture) viendra régulièrement à Calais où il continuera de peindre, modifiant ainsi l'exposition au fil du temps.



Dans l'architecture sonore qu'il aura créé, le spectateur pourra chercher l'image dans la profusion des signes d'une **peinture** réalisée directement et en direct sur les murs de la galerie. Ymer Tragga propose quant à lui de la sculpture et du mobilier, pièces, meubles et luminaires en acier.

Un vrai mixage des sens, qui va donc évoluer jusqu'au 14 mars 2001, dernier jour d'installation de l'exposition. Les artistes seront régulièrement présents et interviendront auprès de différentes classes des écoles de Calais.

Minimum Solid[®]
Peinture, sculpture, mobilier, son
Exposition évolutive
Gwenaël Salaün et Ymer Tragga
Jusqu'au mercredi 14 mars 2001 à la galerie de l'ancienne poste

Bar des comédiens

Le *Passager* est une salle, c'est aussi un bar. À lui tout seul, il justifie de vous donner des rendez-vous pour des formes théâtrales plus proches de la lecture que du spectacle. Ce mois-ci, nous retrouverons à nouveau *Les correspondances du Passager*, mais aussi le théâtre de la Jacquerie. L'entrée est libre.

Les petites formes de la Jacquerie, ce sont plusieurs couples d'acteurs qui les mènent et sillonnent la ville. Mots dits par les habitants de Melun-Sénart, recueillis par les acteurs et ça donne des petites formes de théâtre dans les écoles, les associations ou entre la chaîne hifi et la télé dans les appartements au Beau-Marais et au Fort-Nieulay. Mais c'est ça qui est bien. Ça réchauffe en ce froid mois de février. Ça raconte les **papas**. Voilà!

Et surtout c'est dit comme ça, sans chichis, tout simplement... Deux couples feront escale au *Passager*. Ils vous attendent.

Les petites formes de la Jacquerie
mercredi 7 février 2001 à 17h30, **L'excès du père** à 18h30, **L'idéal du père** au bar du Passager

Et si un soir...

Au hasard d'une correspondance...

on croisait... des rêveurs... des veilleurs du monde.

Et si

On refaisait le monde... On inventait... On mettait enfin Paris dans une bouteille...

Et si on rêvait pour comprendre.

Et si nous **utopions** pour vivre.

Correspondance vers l'utopie
Une lecture spectacle des Anonymes
mercredi 21 février 2001 à 19h
au Passager

La rubrique des **mordus**



À propos du totalitarisme
La traversée du mal, Germaine Tillion, Jean Lacouture, Geneviève De Gaulle-Anthoniotz. Éditions Arlea, 2000.

Mémoire du mal, tentation du bien, Tzvetan Todorov. Éditions Robert Laffont, 2001.

La fragilité du bien, collectif Tzvetan Todorov, Marie Vrinat. Éditions Albin Michel, 1999.

Les abus de la mémoire, Tzvetan Todorov. Éditions Arlea, 1998.

La vie commune, Tzvetan Todorov. Éditions Du Seuil, 1995.

Si c'est un homme, Primo Levi. Éditions Robert Laffont, 1996.

Le système périodique, Primo Levi. Éditions Lgf, 1995.

Le devoir de mémoire, Primo Levi. Éditions Mille et une nuits, 1995.

Conversation avec Primo Levi, Fernando Camon. Éditions Gallimard, 1991.

Les jours de notre mort, David Rousset, roman, 1988.

L'univers concentrationnaire, Émile Copfermann, David Rousset. Éditions Hachette.

Ode à l'homme qui fut la France, Romain Gary. Éditions Gallimard, 2000.

Les racines du ciel, Romain Gary. Éditions Gallimard, 1991.

La promesse de l'aube, Romain Gary. Éditions Gallimard, 1991.

Prisonnière de Staline et d'Hitler: déportée en Sibérie, Margarete Buber-Neumann, tome 1. Éditions Seuil, 1991.

Prisonnière de Staline et d'Hitler: déportée à Ravensbrück, Margarete Buber-Neumann, tome 2. Éditions Seuil, 1988.

Le livre noir, Ilya Ehrenburg, Vassili Semenovitch Grossman. Éditions Actes sud, 1999.

Vie et destin, Vassili Semenovitch Grossman. Éditions L'âge d'homme, 1995.

À propos de George Orwell

La ferme des animaux, George Orwell. Éditions Gallimard, 1991.

1984, George Orwell. Éditions Gallimard, 1991.

À propos de Richard Brautigan

La vengeance de la pelouse, Richard Brautigan; nouvelles 1962-1970. Éditions Bourgois, 1983.

Retombées de sombrero: roman japonais. Éditions Bourgois, 1980.

La pêche à la truite en Amérique. Éditions Bourgois, 1974.

À propos de Hureau, Rimbaud, Verlaine

Rimbaud, l'œuvre, Arthur Rimbaud. Éditions Textuel, 2000.

Poésies d'Arthur Rimbaud, collectif. Éditions Hatier, 2000.

Les illuminations, Arthur Rimbaud. Éditions Libro, 2000.

Mon premier Verlaine, Paul Verlaine. Éditions Milan, 2000.

Poésies de Paul Verlaine, Collectif. Éditions Hatier, 1998.

Poèmes érotiques, Paul Verlaine. Éditions Libro, 1998.

À propos de l'utopie

Histoire de l'utopie planétaire, Armand Mattelart. Éditions La découverte, 2000.

Utopie, collectif. Éditions Fayard, 2000.

Le capital, Karl Marx, Louis Althusser. Éditions Flammarion, livre I.

CD

Gueules de Piaf, Serge Hureau, 1995.

Léo Ferré chante les poètes Léo Ferré, 1999.

Une saison en enfer, Léo Ferré, 1991.

Une petite nouvelle, en apparence légère comme deux flocons de neige, qu'il nous plaît d'interpréter comme la métaphore de l'utopie qui habite tous ceux qui, tranquillement, sereinement, sûrement restent insensibles aux facilités et à la démagogie du temps. Elle leur est dédiée.

La plus petite
tempête de neige
jamais
recensée

Il y a une heure de ça, dans le jardin de derrière chez moi, s'est produite la plus petite tempête de neige jamais recensée. Elle a dû faire dans les deux flocons. Moi, j'ai attendu qu'il en tombe d'autres mais ça n'a pas été plus loin. Deux flocons : voilà tout ce qu'a été ma tempête.

Ils sont tombés du ciel avec tout le poignant dérisoire d'un film de Laurel et Hardy : même qu'à y songer, ils leur ressemblaient bien. Que tout s'est passé comme si nos deux compères s'étaient transformés en flocons de neige pour jouer à la plus petite

tempête de neige jamais recensée dans l'histoire du monde.

Avec leur tarte à la crème sur la gueule, mes deux flocons ont paru mettre un temps fou à tomber du ciel. Ils ont fait des efforts désespérément comiques pour tenter de garder leur dignité dans un monde qui voulait la leur enlever parce que lui, ce monde, il avait l'habitude de tempêtes beaucoup plus vastes – genre soixante centimètres par terre et plus –, et que deux flocons, y a de quoi froncer le sourcil.

Et puis ils ont fait un joli atterrissage : sur des restes de tempêtes précédentes – cet hiver, nous en avons déjà eu une douzaine. Et après ça, il y a eu un moment d'attente – dont j'ai profité pour lever les yeux au ciel, histoire de voir si ça allait continuer. Avant d'enfin comprendre que mes deux flocons, c'était côté tempête aussi complet qu'un Laurel et Hardy.

Alors, je suis sorti et j'ai essayé de les retrouver : le courage qu'ils avaient mis à rester eux-mêmes en dépit de tout, j'admirais. Et tout en les cherchant, je m'inventai des manières de les installer dans le congélateur : afin qu'ils se sentent bien ; qu'on puisse leur accorder toute l'attention, toute l'admiration, qu'on puisse leur donner les accolades qu'ils mettaient tant de grâce à mériter.

Sauf que vous, vous avez déjà essayé de retrouver deux flocons dans un paysage d'hiver que la neige recouvre depuis des mois ?

Je me suis propulsé dans la direction de leur point de chute. Et voilà : moi, j'étais là, à chercher deux flocons de neige dans un univers où il y en avait les milliards. Sans parler de la crainte de leur marcher dessus : ça n'aurait pas été une bonne idée.

J'ai mis assez peu de temps avant de comprendre tout ce que ma tentative avait de désespéré. De constater que la plus petite tempête de neige jamais recensée était perdue à jamais. Qu'il n'y avait aucun moyen de la distinguer de tout le reste.

Il me plaît néanmoins de songer qu'unique en son genre, le courage de cette tempête à deux flocons survit, Dieu sait comment, dans un monde où semblable qualité n'est pas toujours appréciée.

Je suis rentré à la maison. Derrière moi, j'ai laissé Laurel et Hardy se perdre dans la neige.

Richard Brautigan est né en 1935 à Tacoma, dans l'État de Washington. Il publie son premier recueil de poèmes en 1958, mais ce n'est que dix ans plus tard qu'il accédera à la célébrité avec la parution de *La pêche à la truite en Amérique*. Il devient alors le symbole de toute une génération. Il décide néanmoins de se retirer dans le Montana où, malgré le soutien de ses amis, il va peu à peu s'enfoncer dans la folie paranoïaque et dans l'alcool. Richard Brautigan s'est donné la mort le 25 octobre 1984.

Richard Brautigan, Tokyo-Montana Express, 1980.
Éditions Christian Bourgois (existe en Poche en 10-18).
Traduction Robert Pépin.